

marais Pontins et ceux de la Campanie, exhalent depuis longtems leurs miasmes, qui, comme les chaudes exhalaisons des îles de la mer et des embouchures des fleuves de vos Etats du Sud, portent sur leurs ailes la fièvre, la peste et fréquemment la mort. C'est un des grands triomphes modernes du génie appliqué à l'avancement de l'agriculture qui ne le cèdent qu'aux travaux gigantesques des Hollandais et à l'égoût artificiel de nos landes anglaises, que les terreurs de la maremme nient été jusqu'à un certain point dissipées; (celle du Val di Chiana, ou de la partie de cette vallée qui se trouve dans la Toscane, a été égouttée et desséchée) et que la joyeuse santé et de riches moissons règnent dans des espaces de pays, où il y avait danger de mort à demeurer.

FLANDRE ET BELGIQUE.—Dans la Flandre, tant belge que française, vous vous attendez probablement à m'entendre vous parler d'une habileté et d'un succès remarquable en agriculture. Je suis néanmoins forcé d'avouer que ma conviction est qu'une grande partie de ce qui a été écrit concernant l'agriculture flammande participe de la nature du roman. Les cultivateurs de la Flandre belge ont le mérite de produire des récoltes sur des espaces de terre très pauvres et dans des sols sablonneux, de labourer et d'engraisser ces terres de manière à les pouvoir cultiver avantageusement, et de faire en sorte d'empêcher, par une judicieuse rotation, qu'elles ne s'épuisent promptement. Mais la connaissance des principes généraux de l'agriculture est peu répandue parmi les Flammands. L'amélioration des sols humides et glaiseux n'a lieu parmi eux, qu'au moyen de fossés ouverts. Des instrumens perfectionnés, l'égoût parfait, les modes nouveaux d'engraisement et quelque instruction au moins dans les élémens de la science comme applicable à l'agriculture, ont encore à être introduits parmi eux, avant qu'ils puissent le disputer en connaissances générales et en habileté pratique, avec les fermiers d'Ecosse ou d'Angleterre. A vrai dire, en Belgique comme en France, le morcellement progressif de la propriété foncière oppose un obstacle toujours croissant à cette amélioration générale de l'agriculture pratique que demandent les besoins d'une population dense et le progrès des connaissances. Quand l'étendue moyenne des propriétés foncières et des fermes est déjà réduite, dans toute une province, à environ un acre anglais, on ne peut s'attendre à aucune des améliorations qu'exi-

gent l'achat d'instrumens nouveaux et comparativement coûteux, l'entretien d'un grand nombre d'animaux, l'emploi d'un nombre de travailleurs à gages, ou généralement l'application de fonds sur la terre. Comme en Irlande, la subdivision, ou le morcellement des terres en culture, a déjà atteint, dans des districts entiers, aux bornes de la famine. Comme en Irlande, le manque de la récolte des pommes de terre a porté dans la Flandre belge la famine et la maladie, et y a causé une grande émigration, et malgré tout ce que les gouvernemens peuvent faire, il est à craindre que le retour des mêmes circonstances ne soit suivi, dans les deux pays, des mêmes calamités.

FRANCE.—Il est à peine nécessaire de vous dire qu'en France l'agriculture pratique est beaucoup ariérée. En Normandie, le mélange du sang teuton a probablement quelque rapport avec la supériorité de l'économie rurale de cette province, comparativement à celle de la plupart des autres parties du royaume. Il est du moins certain qu'en dépit des efforts faits par des personnes constituées en autorité pour parvenir à l'introduction et à l'adoption de meilleures méthodes, l'agriculture générale de la "belle France," ne fait, comparativement parlant, que des progrès lents. Ce pays offre un autre exemple frappant du peu de liaison qu'il peut y avoir entre l'existence de moyens étendus d'instruction agricole, fournis par le gouvernement central, et l'habileté pratique de la population rurale. En 1843, il y avait en France cent-cinquante-sept sociétés d'agriculture, six cent-soixante-quatre comités agricoles, vingt-deux fermes-modèles, à quelques-unes desquelles des écoles étaient attachées, et quinze écoles et chaires d'agriculture et pénitentiaires agricoles. Au commencement de 1849, sous les auspices du gouvernement républicain, et comme partie du plan de M. Fouret, alors ministre de l'agriculture, vingt-une écoles d'agriculture avaient déjà été ouvertes, et il allait être établi une université agricole nationale sur les fermes, dans le petit parc de Versailles, et cent vingt-deux sociétés agricoles et trois cents institutions mineures avaient participé aux fonds votés pour l'encouragement de l'agriculture. Bien qu'il soit indubitable qu'un pays puisse atteindre à un haut rang dans l'économie rurale, sans l'aide d'écoles normales d'agriculture, pourvu que, comme en Ecosse, d'autres moyens d'instruction mentale soient mis à la portée de la population agricole, et qu'en dépit de nombreuses écoles, si d'autres